

## UNE ASSOCIATION DE SAVANTS CATHOLIQUES

---

La Société scientifique de Bruxelles a célébré en avril le cinquantenaire de sa fondation.

Fièrement inscrite en tête de ses statuts, sa devise est empruntée aux enseignements du Concile du Vatican : "Nulle contradiction n'est possible entre la science et la foi." La Société travaille dans l'esprit de cette doctrine à promouvoir et à divulguer les sciences exactes et naturelles.

Un hommage éclatant fut rendu à la vérité de sa maxime dans la séance solennelle du mardi 12 avril. C'était à Bruxelles, dans la salle des fêtes du palais des Académies, mis gracieusement à la disposition de la Société par l'Académie Royale de Belgique. Le Roi honorait l'assemblée de sa présence. Son Excellence Mgr Micara, Nonce Apostolique à Bruxelles, Sa Grandeur Mgr Legraive, évêque auxiliaire et vicaire capitulaire de Malines, Sa Grandeur Mgr Heylen, évêque de Namur, et d'autres prélats, occupaient la loge en face de la loge royale. Un auditoire choisi, les membres de la Société scientifique et des invités en grand nombre, remplissait la vaste salle au somptueux décor de tableaux historiques. Sur l'estrade se rangeaient le Conseil directeur de la Société et les délégués d'une trentaine d'Institutions scientifiques d'Angleterre, d'Amérique, de France, d'Espagne, de Hollande, d'Italie, de Suisse et de Belgique.

Un des fondateurs même de l'Association, M. le Chevalier Lagasse de Loch, dans une vibrante allocution présidentielle, retraça l'histoire de l'œuvre. M. le professeur M. d'Ocagne, représentant l'Académie des sciences de Paris, prit la parole au nom des délégations et offrit à la Société

jubilairé les adresses et les télégrammes des nombreux corps scientifiques participants. Puis, le Président en exercice de l'Association, M. le Professeur P. Termier, membre de l'Académie des sciences de Paris, fit, avec une poétique et magistrale éloquence, une conférence de méditation scientifique sur " Ce qu'il faut penser de la Terre ".

Vraiment cette séance académique fut un pur régal pour l'esprit, un spectacle magnifique et réconfortant. La devise de la Société resplendit une fois de plus dans l'éclat de l'évidence ; non, la foi catholique n'est pas un obstacle au progrès des sciences, pas plus de nos jours que jadis ! Aujourd'hui comme autrefois elle inspire plutôt le culte et l'amour de la science véritable.

C'est au pied de l'autel, dans la vénérable collégiale des saints Michel et Gudule, où la grand'messe et le *Te Deum* d'actions de grâces furent chantés par Mgr le Doyen de Bruxelles, que la Société scientifique commença la célébration de ses fêtes jubilaires. Là s'unissaient dans la prière les survivants des premiers jours et les plus récents associés, remerciant le ciel des bénédictions de ce premier demi siècle de travaux, faisant l'humble offrande des efforts qu'avec un élan rajeuni ils consacreront à la science pour l'honneur de l'Église et la gloire de Dieu.

Un mémorial scientifique impérissable subsistera de ces fêtes, qui reflète fidèlement la physionomie de la Société scientifique de Bruxelles. Le *Volume Jubilaire* de ses *Annales* consacre quelques sobres pages à rendre compte de la célébration du jubilé ; le reste du volume, presque tout, 736 pages, est une collection de 32 mémoires originaux composés pour la circonstance par des membres distingués de l'Association. Il atteste brillamment la vitalité de celle-ci, car il constitue une contribution nouvelle et importante aux recherches scientifiques. Les travaux qu'il contient concernent les branches les plus diverses. Mathématiques, Astronomie, Géodésie, Mécanique, Physique, Chimie, Géologie,

Entomologie, Biologie, Physiologie, Thérapeutique, Économie politique, Sciences techniques y figurent. Ces mémoires sont écrits par des savants de diverses nationalités de langue française. Et tous ces travaux se trouvent réunis en un ouvrage dont l'unité n'est pas simplement matérielle. Chacun d'eux est conçu d'après les méthodes propres à son objet particulier ; mais tous sont inspirés d'un même esprit, d'une même intention : l'étude scientifique de la nature, sans crainte d'y rencontrer nulle part un seul obstacle à la profession la plus sincère de la foi religieuse. Ces mémoires groupés côte à côte sont l'œuvre d'une association de savants dont les préoccupations scientifiques diffèrent avec leurs spécialités, mais qui trouvent dans leur commun amour des sciences et de la foi une raison puissante de s'unir et de s'encourager mutuellement à servir la cause du vrai.

Voilà ce que réalise depuis cinquante ans la Société scientifique de Bruxelles.

Elle naquit en 1875, à une époque agitée. Le positivisme matérialiste s'arrogeait la victoire ; parmi les savants en vue, bon nombre croyaient voir dans le développement des sciences naturelles la réfutation des enseignements révélés ; ils accusaient la religion d'ignorance, d'obscurantisme ; d'autres, moins sectaires, s'en détournaient avec une indifférence dédaigneuse. L'Église, d'après eux, entrave par ses dogmes l'essor libre de la pensée ; les catholiques ont peur de cultiver la science, crainte d'y découvrir l'inanité de leurs préjugés religieux. Ces calomnieuses attaques provoquèrent en Belgique une éloquente et féconde réaction. L'idée germa dans plusieurs centres à la fois.

A la Société centrale d'agriculture, parmi les jeunes membres actifs, M. Proost, aujourd'hui Directeur général honoraire du Ministère de l'Agriculture, avait fréquenté dans les laboratoires de Paris des savants célèbres mais incrédules ; il rentra à Bruxelles convaincu de la nécessité de combattre les incroyants sur le terrain scientifique, et,

pour former des lutteurs nombreux et bien armés, il voulait répandre le goût des études scientifiques chez les catholiques.

A l'Université de Gand, parmi les étudiants, M. Lagasse de Lochet et quelques amis avaient fondé un cercle qui prit d'abord le nom du penseur chrétien Leibniz et plus tard celui de l'illustre mathématicien catholique français Cauchy. On s'y exerçait à la parole par des conférences scientifiques aux condisciples. Le cercle Cauchy essaima bientôt à Anvers, à Nivelles, à Mons, à Louvain, sous le patronage du Professeur Ph. Gilbert, et à Bruxelles, sous la direction du Père I. Carbonnelle, S. J.

Enfin, à l'Université de Louvain, parmi les professeurs, Ph. Gilbert, le Dr Lefebvre et d'autres, avec le P. Carbonnelle encore, fermentaient des idées semblables, mais avec une nuance en plus : il fallait, disait-on, non seulement répandre la vraie science et en combattre les contrefaçons ; il fallait surtout faire œuvre positive de savant, se livrer aux recherches personnelles.

Ces trois courants d'idées confluèrent dans les réunions des cercles Cauchy. Sous l'impulsion de MM. Proost et Lagasse, auxquels s'adjoignirent après quelques hésitations Gilbert et le Père Carbonnelle, on décida de réunir les groupements divers à tendances communes dans une Association catholique pour l'extension et la diffusion de la science. Le règlement provisoire en fut élaboré rapidement à la Société centrale d'agriculture et arrêté le 17 juin 1875. Restait à en réaliser le plan.

Tout suite on se mit à l'œuvre. La Société d'agriculture, l'Université de Louvain, la Compagnie de Jésus, l'Académie Royale de Belgique et l'Académie de Médecine, la noblesse et la haute bourgeoisie, le clergé, les Universités de l'État donnèrent en Belgique de nombreux adhérents. Gilbert et le P. Carbonnelle rapportèrent d'une tournée en France les adhésions précieuses de membres de l'Institut et de professeurs des jeunes Universités catholiques, d'Abba-

die, Hermite, Charles Sainte Claire Deville, Puiseux, de Lapparent, Witz, Boulay, etc. Bientôt s'inscrivirent des savants étrangers des plus illustres, le P. Secchi, S. J., Barrande, le P. Perry, S. J. . .

Quand, le 18 novembre 1875, eut lieu la séance officielle inaugurale, le P. Carbonnelle put annoncer à l'assistance qu'au lieu des 250 membres jugés d'abord nécessaires pour lancer l'entreprise, on en comptait déjà 453. Il exprimait ensuite l'espoir qu'avec le temps la Société se développerait en dehors de la Belgique : " Pour exclure l'idée des limites géographiques, disait-il, (la Société) a préféré le nom de la ville où elle tiendra ses réunions à celui du pays où elle a pris naissance."

Après quelques tâtonnements dans l'organisation du détail, l'activité de la Société prit bientôt la forme qui en assure encore aujourd'hui le bon fonctionnement. Elle se partage en Sections, actuellement six, qui cultivent chacune un ensemble de sciences connexes, mathématiques, physiques, naturelles, médicales, économiques, techniques. On se réunit trois par fois an ; en janvier et en avril à Bruxelles, en octobre dans une autre ville. Les travaux présentés et approuvés dans les différentes Sections sont publiés après chaque session dans les *Annales de la Société*. Les conférences de haute vulgarisation scientifique faites à l'assemblée générale publique sont le plus souvent insérées dans la *Revue des Questions scientifiques*. Un Conseil de vingt membres, rééligible tous les ans par quart, préside à l'administration. Le Président est choisi, chaque année, alternativement en Belgique et en pays étrangers.

Citons quelques noms de membres :

Les astronomes : A. d'Abbadie, Andoyer, Bigourdan, Heis, Perry, S. J., V. Puiseux, P. Puiseux, Secchi, S. J. ; — les mathématiciens : prince de Boncompagni, général de Tilly, Ph. Gilbert, Goedseels, Ch. Hermite, G. Humbert, C. Jordan, P. Mansion, qui fut le deuxième secrétaire général,

Neuberg, d'Ocagne, E. Picard, de Saint-Venant, P. Tannery, Teixeira, Torres y Quevedo, Ch. de la Vallée Poussin, qui est actuellement secrétaire général, Vicaire; — les physiciens : Amagat, Ariès, A. Blondel, Boussinesq, Branly, duc de Broglie, Duhem, de Hemptinne, Le Châtelier, W. Keesom, Schaffers, S. J., G. Van der Mensbrugge, Verschaffer, Wulf, S. J.; — les chimistes : Dewalque, Hantefeuille, L. Henry, G. Lemoine, C. Matignon, P. Sabatier, J.-B. Senderens; les géologues : Barrande, Barrois, de Dorlodot, Gosselet, A. de Lapparent de Launay, B. de Montessus de Ballore, D. Oehlert, A. Renier, P. Termier, R. Zeiler; — les entomologistes : J.-H. Fabre, J.-J. Kieffer, L. Navas, S. J., Wasmann, S. J.; — les botanistes : G.-H. Boulenger, De Wildeman; — les biologistes : J.-B. Carnoy, V. Grégoire; — les médecins : S.-A.-R. Charles-Théodore, duc en Bavière, P. Bazy, A. Desgrez, H. Desplats, Fiessinger, Foerster, Goris, L. Pasteur, Van Gehuchten; — les économistes : F. Le Play, E. Van der Smissen; — les ingénieurs : de Bussy, Haton de la Goupillière, le général Newton, P. Séjournée, comte de Sparre, A. Witz.

Trente-huit membres de l'Académie des sciences de Paris, sans compter un grand nombre de correspondants, ont été inscrits sur les listes de la Société, et vingt-et-un sont encore vivants, c'est-à-dire près du quart de cette Académie.

Les *Annales de la Société Scientifique* en sont actuellement au tome XLV, car les travaux, interrompus pendant la guerre, n'ont pu reprendre qu'en avril 1919. Ce sont des volumes de 700 pages en moyenne. Elles contiennent les contributions scientifiques originales, et parmi elles on pourrait signaler d'importants mémoires, notamment pour les mathématiques, la mécanique, la physique et la géologie.

Très tôt, en 1879, sur l'initiative du chimiste célèbre, L. Henry, professeur à l'Université de Louvain, la Société institua des concours scientifiques et des allocations de subsides pour les recherches. Elle décerna treize fois sa

médaille et un prix. La dernière fois, en 1910, cet honneur échut au R. P. Wulf, S. J., pour son électromètre bifilaire, un appareil de mesure extrêmement précieux, dont l'auteur perfectionna encore dans la suite les nombreuses adaptations. Malheureusement, depuis la guerre, l'état précaire des finances a forcé le Conseil à suspendre cette forme d'encouragement des recherches scientifiques.

La *Revue des Questions Scientifiques* est une autre publication périodique, non moins précieuse, qu'édite la Société. Commencée en 1877 elle forme actuellement une imposante collection de 90 volumes, de 550 à 700 pages. Avant la guerre elle dut sa prospérité tout particulièrement au talent et au dévouement inlassable de ses rédacteurs en chef, surtout aux Pères Carbonnelle et Thirion, S. J. Chaque livraison de cette Revue trimestrielle contient d'abord une série d'articles de fond en grand texte où les questions scientifiques actuelles sont étudiées avec ampleur et sous une forme accessible à la généralité des lecteurs instruits bien que non spécialisés. Viennent ensuite, en petit texte, des articles de "Variétés" et une "Revue des Recueils périodiques" où sont notées les découvertes dans les différentes branches de la science. Enfin la Bibliographie, assez abondante, où sont signalés et appréciés les ouvrages scientifiques les plus importants. Toutes les sciences exactes et expérimentales sont représentées dans la *Revue*. On y donne une attention particulière à la philosophie des sciences et aux questions de méthode. La *Revue* a joué un grand rôle dans ce domaine, car dans nombre d'écrits sur la cosmologie, l'apologétique, la philosophie des sciences, on trouve l'empreinte des idées exposées dans la *Revue*.

La Société scientifique a fait des publications séparées de certains de ses travaux plus remarquables ou d'intérêt plus général ; notamment une étude discutée par la Section économique sur la crise du libre-échange en Angleterre et une série de monographies en cinq volumes sur les ports et leur fonction économique.

Les approbations les plus hautes n'ont pas manqué à la Société scientifique de Bruxelles. Le cardinal-archevêque de Malines, Mgr Deschamps, s'inscrivit en tête de la liste des membres fondateurs ; les nonces apostoliques qui se succédèrent à Bruxelles s'y inscrivirent aussi en grand nombre.

Pie IX bénit la Société naissante ; mais Léon XIII surtout lui prodigua les marques de bienveillance. Le 15 janvier 1879, la première année de son pontificat, il lui adressait ses félicitations et des conseils empreints d'une paternelle affection. Le 7 mars 1880, recevant en audience solennelle de nombreux philosophes et savants chrétiens venus lui promettre, au nom des Universités et des Académies, de travailler à " la restauration de la philosophie chrétienne selon l'esprit du Docteur angélique St Thomas d'Aquin ", Léon XIII daigna accorder une attention particulière au délégué de la Société scientifique. " Il m'a donné sa main à baiser, écrit celui-ci, et aussitôt : " Ah ! la Société de Bruxelles, je l'aime beaucoup. Elle fait beaucoup de bien ; je la connais. — Oui, Très Saint Père, elle vous est profondément reconnaissante. Votre Sainteté a daigné accepter l'hommage de ses premiers travaux, et lui accorder une bénédiction spéciale. — Oui, je l'aime beaucoup ; elle fait beaucoup de bien. Dites-le bien à Bruxelles à votre retour. Oui, mes enfants, continuez, continuez."

En 1889, la mort vint enlever à la Société son premier secrétaire général, le P. Carbonnelle, qui fut pendant quatorze ans comme son âme. Dans le désarroi qu'entraîna cette perte, ce fut grâce à l'influence personnelle de Léon XIII et sur l'expression de son désir que la direction de la Société se reconstitua et que les travaux purent reprendre leur cours.

De cette affection que le grand pontife portait à l'œuvre, il donna le plus beau témoignage à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation. Il écrivait le 20 mars 1901 : " Ce qu'au début de Notre pontificat Nous avions présagé de votre Société, aujourd'hui, vingt-cinq ans après

sa fondation, vos lettres Nous en apprennent l'heureux accomplissement. En travaillant au progrès des études scientifiques, soit par vos réunions savantes, soit par la publication de vos *Annales*, vous ne vous êtes jamais départis de votre dessein initial, celui de montrer qu'entre la foi et la raison, aucun vrai désaccord ne peut exister. Nous vous exprimons Notre bienveillance pour vos efforts et Nous vous exhortons en même temps à poursuivre avec ardeur votre entreprise si bien en rapport avec les nécessités actuelles."

Pie X et Benoît XV donnèrent aussi de grand cœur leur approbation. Sa Sainteté Pie XI le fit à son tour dès la première année de son pontificat. A l'occasion du cinquantième de la Société, le Souverain Pontife vient de lui adresser un nouvel éloge et un nouvel encouragement. "L'œuvre considérable de vos intelligents labeurs, écrit-il, le 7 avril 1926, s'offre à Nos yeux dans une ample collection de volumes où vous étudiez les mathématiques, les sciences naturelles, physiques, médicales et économiques, avec sagesse et pénétration, et suivant la méthode appropriée à chacune de ces branches. Aussi les non-catholiques eux-mêmes ont dû reconnaître votre science et vos découvertes. Ceux qui se livrent à l'étude sérieuse et complète de ces disciplines ne peuvent plus ignorer vos écrits. Chers Fils, vous avez donc bien mérité de l'Église et de la société civile ; et puisque vous célébrez ces jours-ci le cinquantenaire de la fondation de cette Association, animez-vous par la pensée d'un aussi heureux événement, pour continuer avec une ardeur nouvelle à poursuivre votre très noble dessein."

Cette haute appréciation de la suprême autorité religieuse se retrouve sous des formes diverses dans la plupart des adresses de félicitations que la Société reçut à la même occasion de nombreuses institutions savantes. Le délégué officiel de l'Académie des sciences de Paris l'exprimait au nom de tous les corps scientifiques représentés dans la séance solen-

nelle du cinquantenaire : " On a beaucoup travaillé, disait-il, et l'on continue de travailler beaucoup à la Société scientifique de Bruxelles ; ses *Annales*, bien connues dans tous les milieux savants, sont là pour en faire foi ; on y poursuit, au reste, un labeur purement scientifique, indépendant de toute préoccupation d'un autre ordre, bien que ceux qui y participent aient, par ailleurs, entre eux le lien d'un commun idéal dans l'ordre spirituel. Et c'est en raison de ce caractère vraiment et strictement scientifique des recherches qui s'y élaborent que tant de corps savants — sans que cela implique, bien entendu, de leur part aucun acte collectif d'adhésion aux idées (en tous cas à leurs yeux infiniment respectables) qui forment le ciment interne de la Société — ont tenu à affirmer, sur le terrain de la science, leur solidarité avec elle."

Vraiment, comme le soulignait dans son adresse une grande association anglaise, la Société Royale d'Édimbourg, il y a quelque changement profond dans l'attitude des milieux scientifiques : " Il y a cinquante ans, écrit-elle, quelques adeptes de la Science réclamaient pour elle des pouvoirs dictatoriaux, absolus ; aujourd'hui on reconnaît franchement que ses bases sont hypothétiques, d'un ordre différent de connaissance que celui de la foi, et donc de telle nature que nulle part ne peut surgir entre elles de désaccord."

La Société scientifique de Bruxelles contribue pour sa bonne part à démontrer par le fait l'harmonie parfaite entre l'esprit scientifique et la pratique religieuse sincère et éclairée.

Hélas, depuis la guerre, des embarras financiers, plus redoutables d'année en année, la menacent. Nous avons dit plus haut qu'elle dut suspendre l'allocation de prix et de subsides pour les recherches. La *Revue des Questions scientifiques* ne peut plus équilibrer son budget, et le temps est proche où s'imposeront pour elle de sévères restrictions. Celles-ci seraient assurément préjudiciables à la prospérité

d'une œuvre si utile encore et si méritante. Au Canada français, la *Revue* est connue, sans doute, et avantageusement, dans les Universités et les collèges catholiques surtout ; mais il semble qu'elle devrait y être bien plus répandue, dans ce pays généreux qui partage toutes les nobles aspirations des catholiques, sans en exclure celles des savants. Dieu veuille aussi susciter au Canada quelques généreux donateurs. La Société scientifique, reconnaissante, serait fière d'ajouter leurs noms et celui de leur ville de résidence à tant d'autres de Belgique, de France, d'Italie et même de Hongrie.(1)

H. DOPP, S. J.

---

(1) Une brochure-notice concernant la Société scientifique et ses publications est envoyée gratuitement sur demande adressée au Secrétariat, 11, rue des Récollets, Louvain (Belgique).